



# NUNNGESSER

FRED BERNARD - ASEYN



casterman



# NUNGESSEER

Scénario **FRED BERNARD**  
Dessin **ASEYN**

casterman

Merci à Didier Borg pour l'idée, d'avoir pensé à Aseyn et à Kathy Degreef d'avoir songé à moi.  
Merci à Néjib Belhadj Kacem et Nathalie Rocher pour la beauté de la forme et à Aseyn pour la beauté du geste.  
Merci aussi à Laurent Rabier, responsable du département Aviation-Conservation au musée du Bourget,  
et à Bulle Hêlardot pour ses précieux conseils.

**Fred Bernard**

Je remercie Leslie pour sa patience et son soutien !

**Aseyn**

[WWW.CASTERMAN.COM](http://WWW.CASTERMAN.COM)

ISBN : 978-2-203-07418-7  
N° d'édition : L.10EBBN001993.N001

© Casterman 2015

Conception graphique : Studio Casterman BD

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en mai 2015 par Edelvives en Espagne, sur du papier Neutro Oria 140 gr.  
Dépôt légal : septembre 2015 ; D.2015/0053/319

Été 1897



Elle arrive!

?

HÉ!

Ha Ha

Ha Ha Ha

Venez vous  
battre, lâches!  
Vous êtes des traîtres!  
Vous êtes avec la mer!



Été 1916



J'ai joué sur cette plage quand j'étais enfant.



Quelle belle lumière, et ça sent bon, n'est-ce pas ?



Un jour, on survolera les mers comme les puces sautent d'un chien à l'autre.



Tu sembles soucieuse.



Mon mari a de la famille près d'ici, on pourrait nous voir...

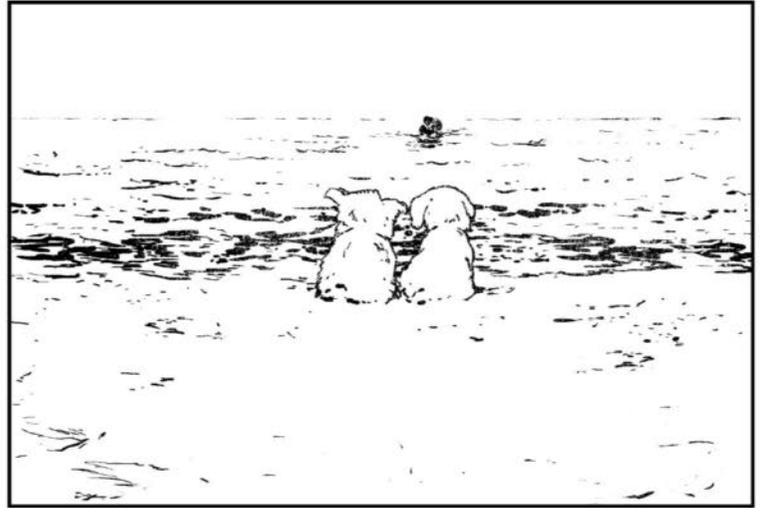


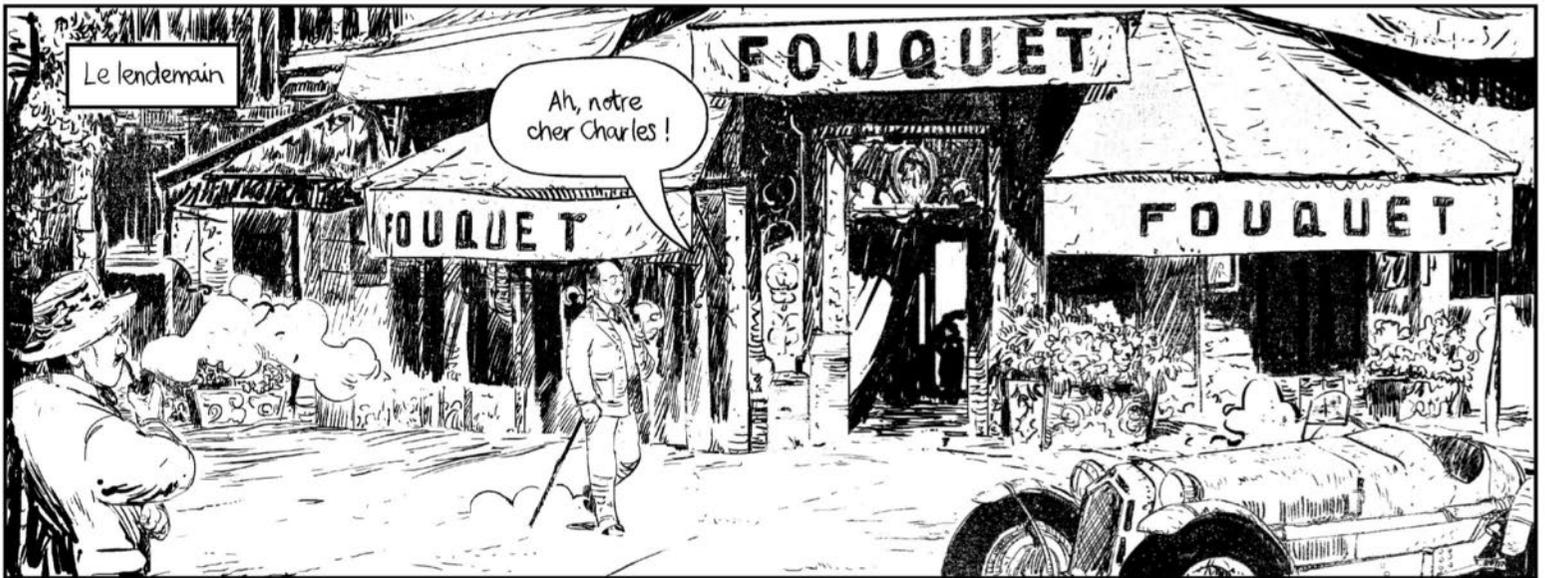
T'en fais pas, on est seuls au monde, ici. Et puis, tu as le droit d'aller voir la mer avec un ami.



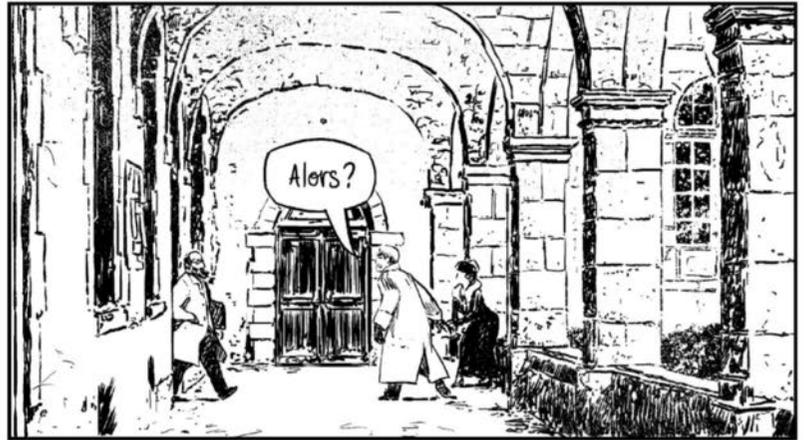
Nous n'allons jamais à la plage avec mon mari. Il n'aime pas ça.

La flotte encore moins, alors ?







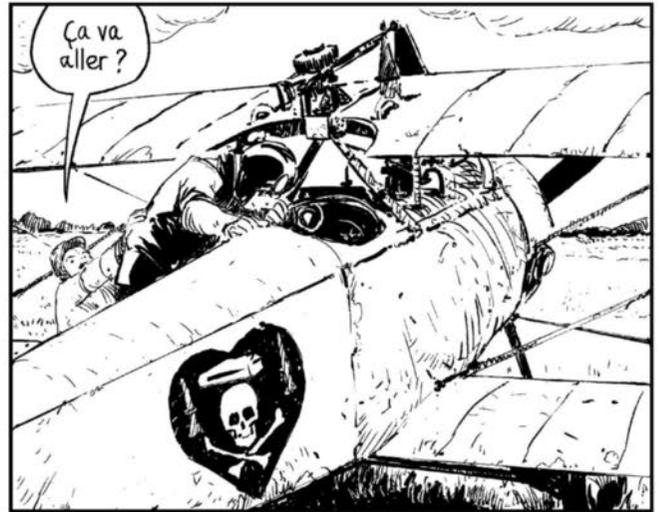




... Et quelques jours plus tard.



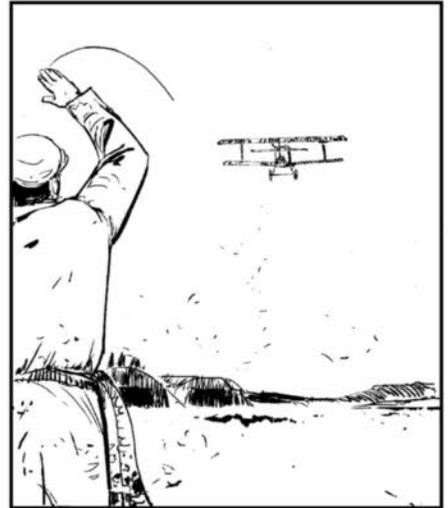
Fais le plein, Pochon!  
Les Boches vont tomber  
comme des mouches.



Ça va aller ?



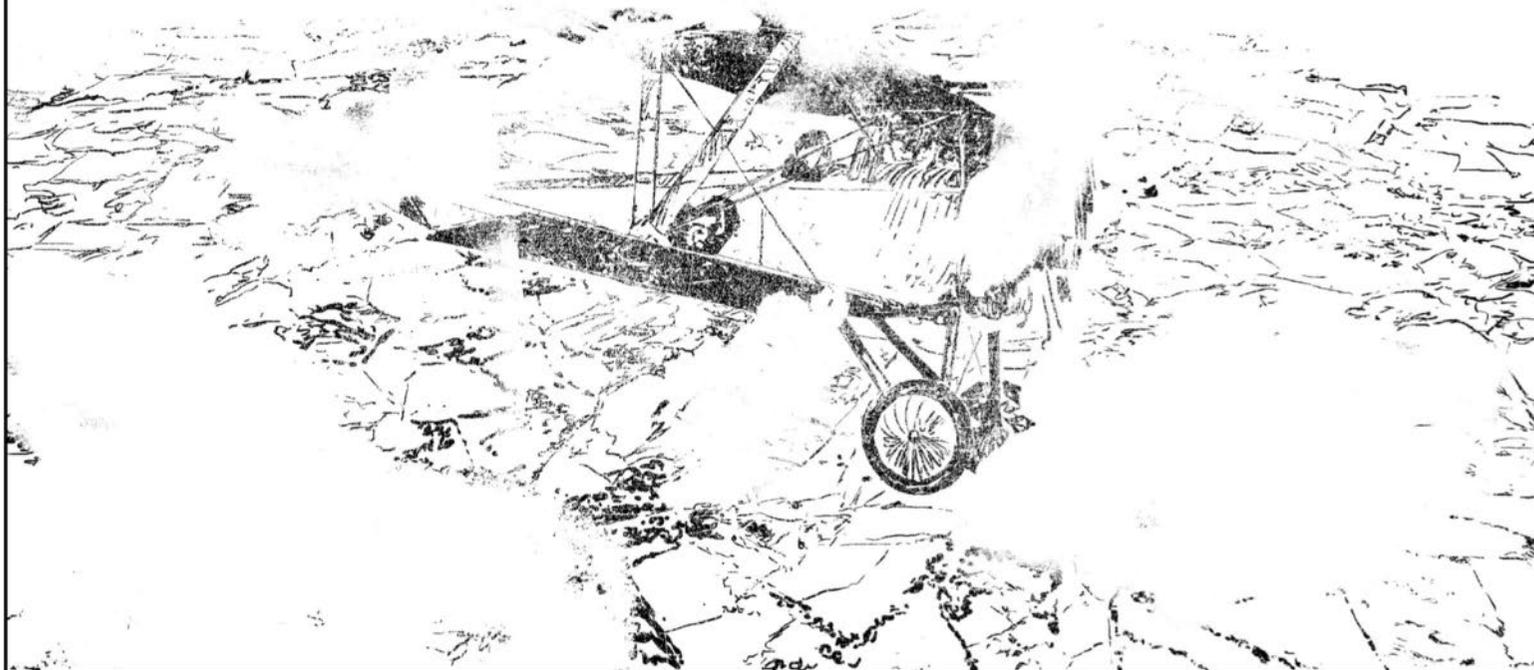
T'en fais pas,  
Pochon!



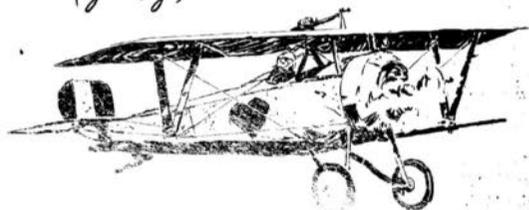
Noir et lumineux. Un cœur énorme.  
Avec à l'intérieur deux tibias sous une tête  
de mort, un cercueil et deux chandeliers allumés.  
C'est tout toi, mon beau Charles.

Fallait y penser.  
Guynemer, lui, affichait une cigogne en vol  
sur son "Vieux Charles", comme celles  
qui livrent les bébés à leur maman.

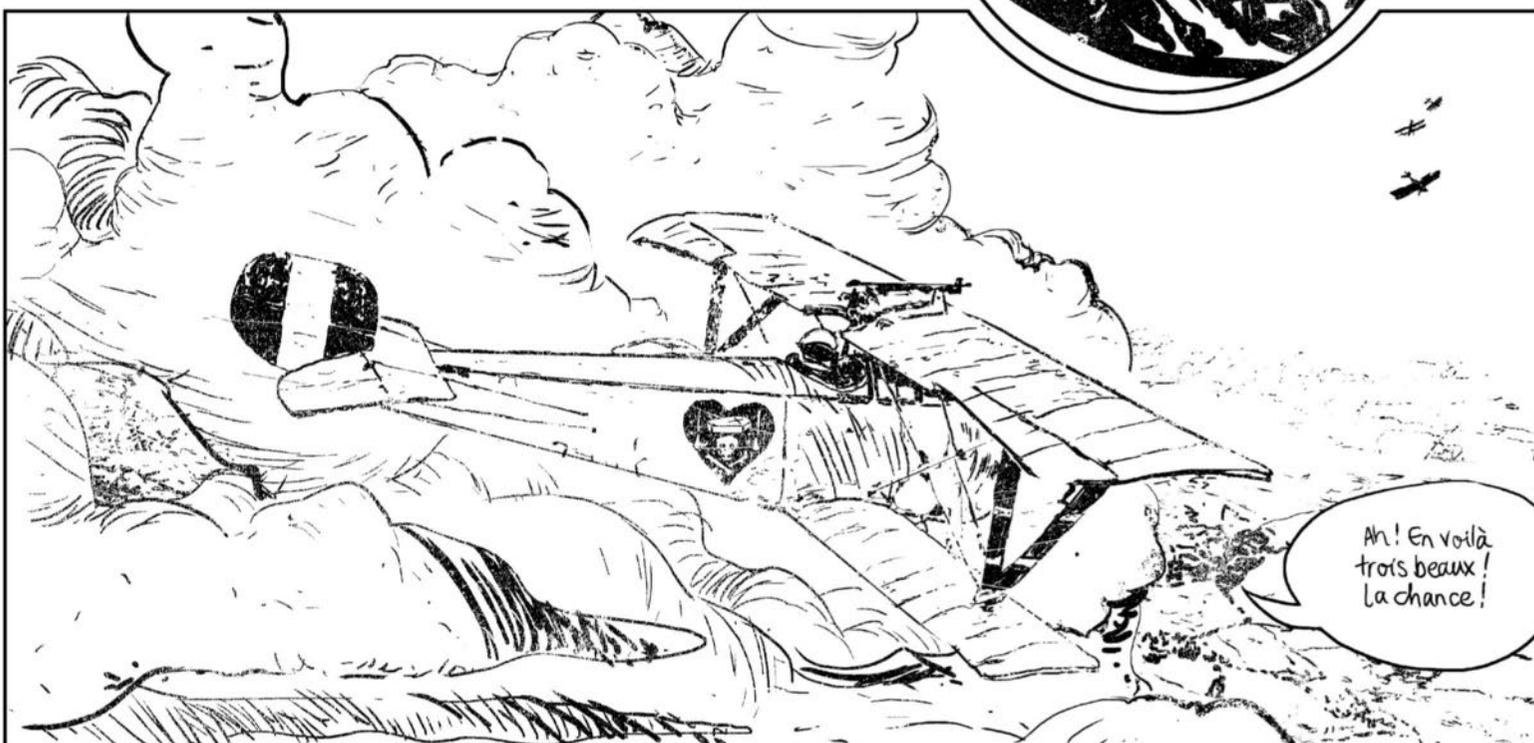
*Derrière la provocation, les pieds de nez à l'ennemi, il y avait encore et toujours le petit garçon.  
La légende n'est pas née en un jour, et l'homme s'est construit vol après vol...*



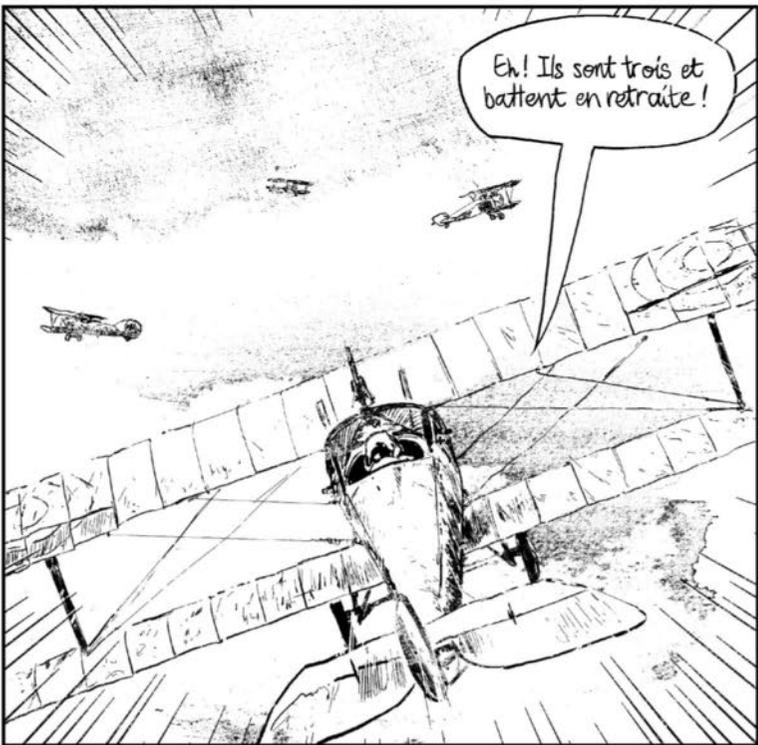
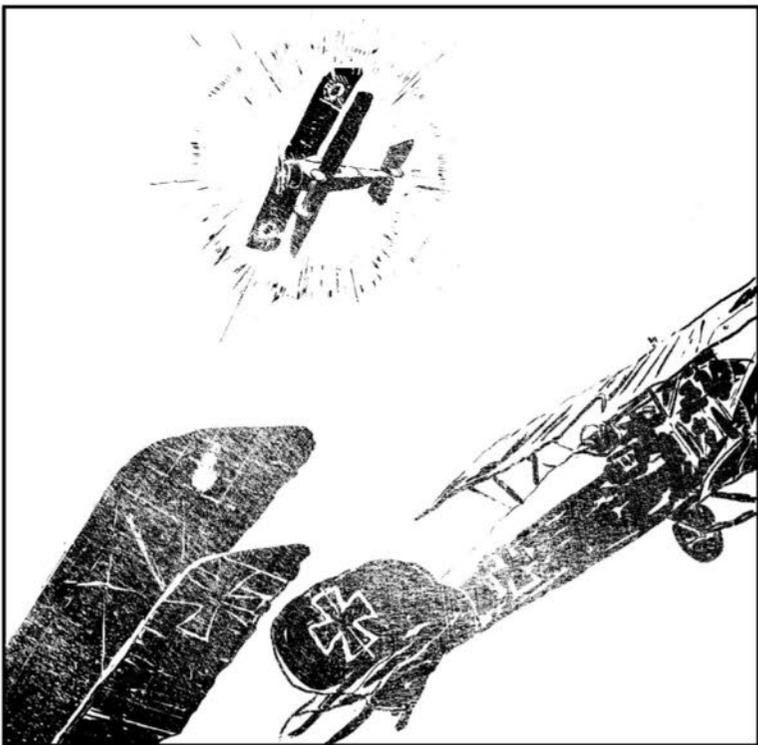
*Pour te donner de l'élan, tu t'imaginais en Indien, en pirate,  
en chevalier avec ton blason du Moyen Âge,*

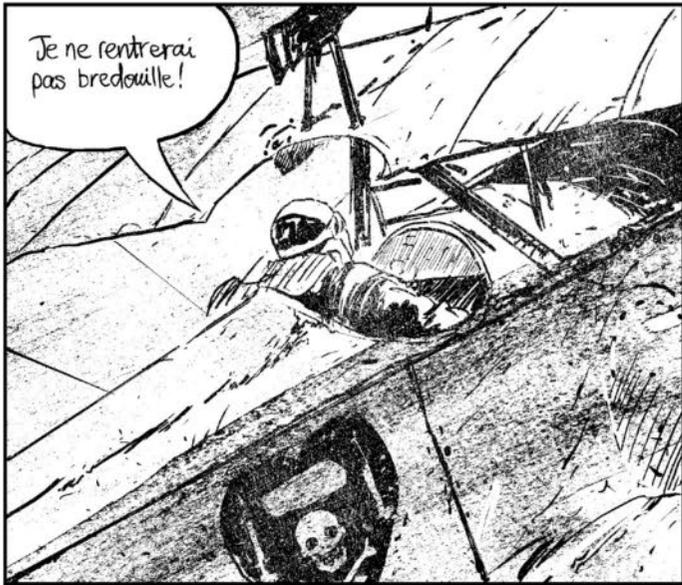


*macabre et vengeur, qui impressionnait autant qu'il effrayait  
les Allemands et leur romantisme germanique.*

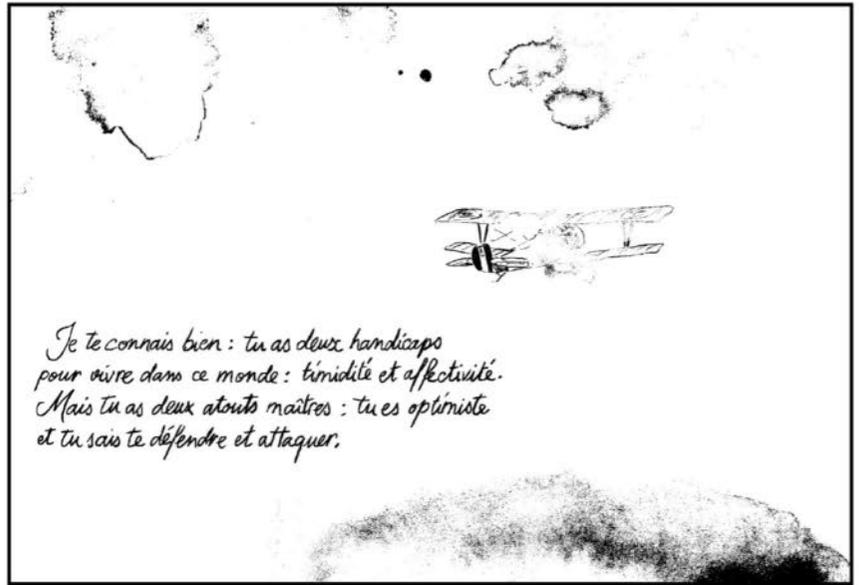


*Ah! En voilà  
trois beaux!  
La chance!*

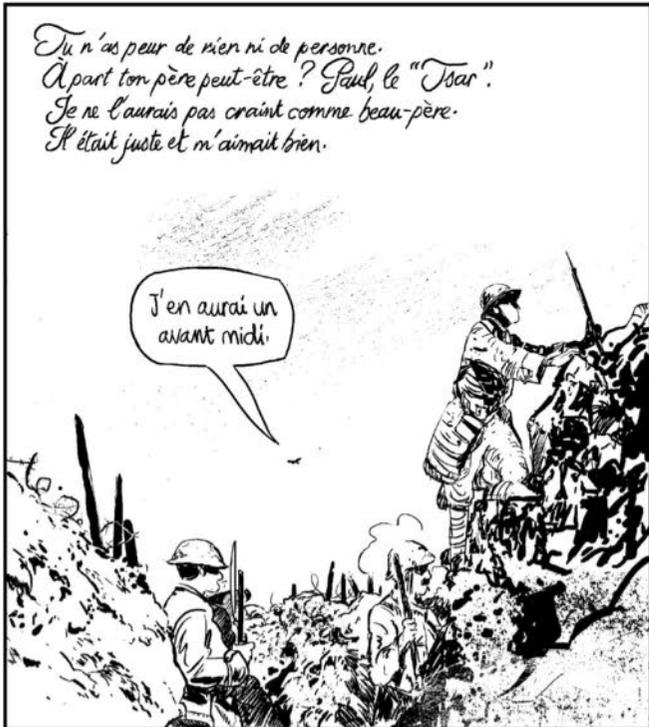




Je ne rentrerai pas bredouille!



Je te connais bien : tu as deux handicaps pour vivre dans ce monde : timidité et affectivité. Mais tu as deux atouts maîtres : tu es optimiste et tu sais te défendre et attaquer.



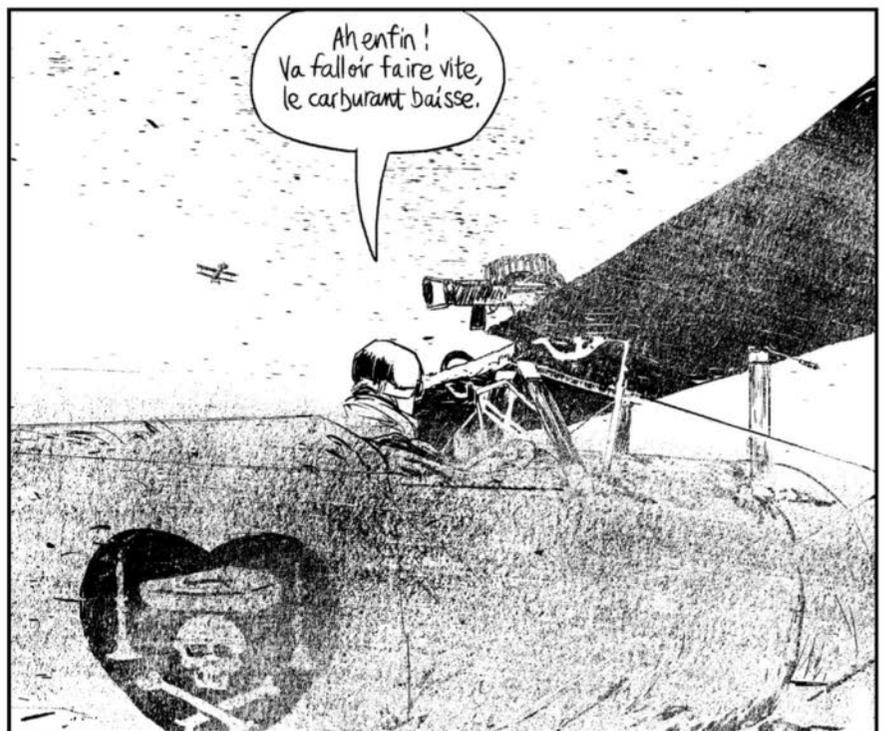
Tu n'as peur de rien ni de personne. À part ton père peut-être ? Paul, le "Tsar". Je ne l'aurais pas craint comme beau-père. Il était juste et m'aimait bien.

J'en aurai un avant midi.

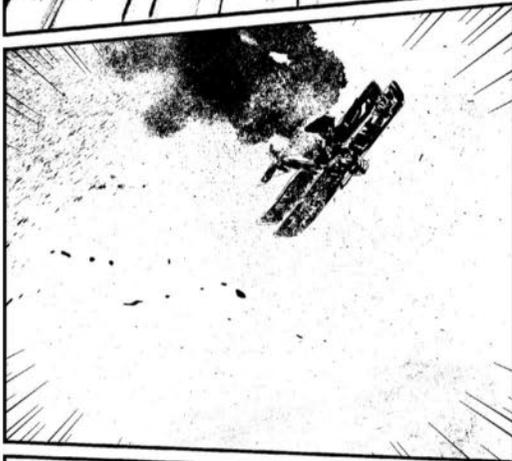
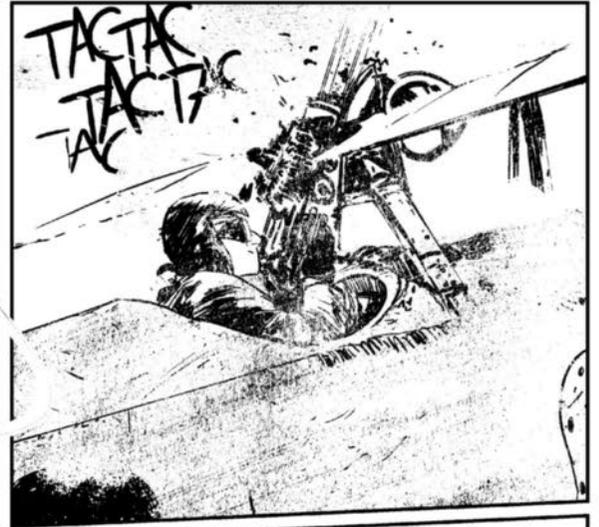
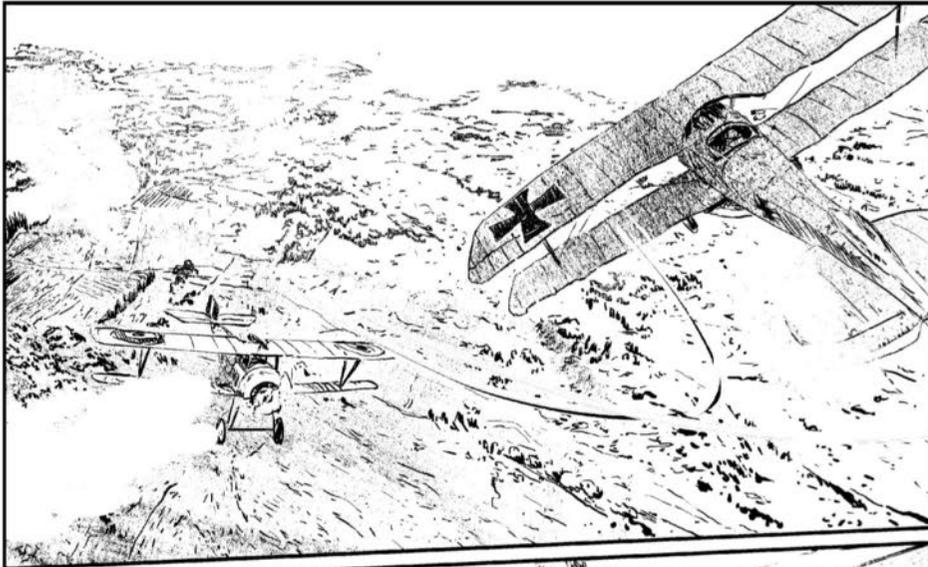


Charles! Ouuhé!

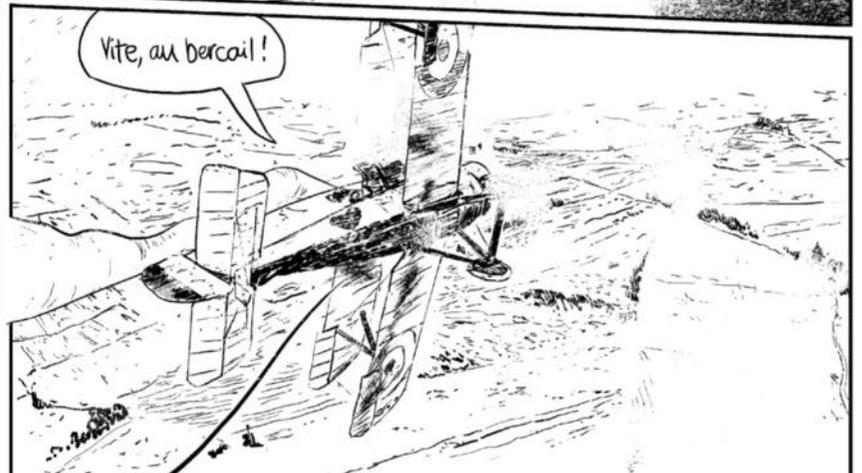
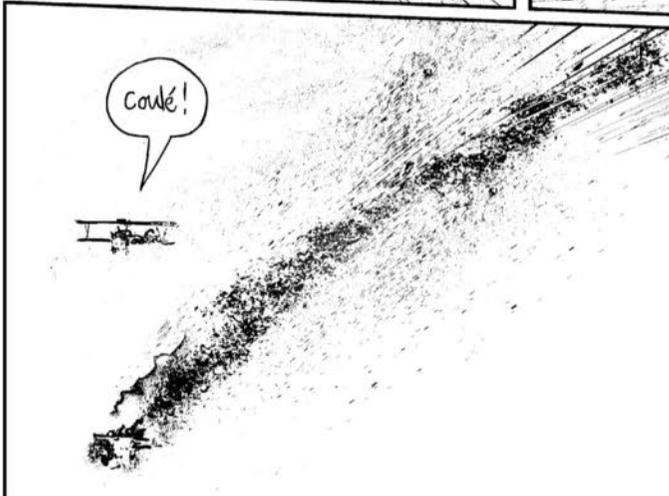
C'est Nungesser!



Ah enfin! Va falloir faire vite, le carburant baisse.



*Charles Jules Marie Nungesser,  
je t'ai toujours aimé et j'aurais aimé  
porter ton nom. Dès que je t'ai vu,  
j'ai su. T'épouser c'était te perdre.  
Ce n'était pas encore la guerre.*



*Mon beau Charles, tu es parti comme tu as vécu, dans les nuages.  
Si on ne savait pas ce que tu fabriquais, on savait où tu étais, dans tes nuages.  
Les nuages de poussière ou de fumée de cigares cubains.  
Les nuages de poudre noire, ou blanche, les cumulonimbus.*

Ça se couvre.



*Et toujours sur ton beau visage,  
un sourire sans nuage.*



Émilie

Mais qui est donc cette mystérieuse maîtresse dont les biographes parlent à demi-mot ? Absente des hagiographies de Charles Nungesser, c'était une femme exceptionnelle à n'en point douter. Charles y était attaché définitivement. D'abord excédé par cette aventure sans fin ni lendemain, son père, Paul, avait fini par la prendre en affection. Pochon, le fidèle mécano de Charles, l'appelait "son deuxième amour après son Nieuport". Certainement, elle était celle qui le connaissait le mieux. L'aimait comme personne. Comme le père de Charles, elle vivait à Saint-Mandé avec son mari. Depuis quand se connaissent-ils ? Juste avant la guerre, disent les biographes, à son retour d'Amérique du Sud "sur une intuition..." Et si c'était avant son départ ? Alors que Charles avait 15 ans. Était-elle un peu plus âgée que lui ?



Nous l'appellerons Émilie dans cette histoire, celle de Charles. Les peureux, les puristes, les purificateurs, les peine-à-jour, tous ceux qui voient la coupe de champagne à moitié vide, les pacifistes, les pas si malins que ça, parleront d'amour impossible, malheureux, n'auront rien compris, ne peuvent pas comprendre. Tellement loin, beaucoup trop étrangers au monde de Charles Nungesser... Cet amour n'était pas impossible puisqu'il est né, a vécu douze ans (Seize peut-être?). Jusqu'à la mystérieuse disparition de Charles. Ajoutant du mystère au mystère Nungesser...

Alors, laissons Émilie nous parler – imaginons, imaginons, imaginons, car rien, sans imagination n'est possible – écoutons-la nous raconter son Charles. Le plus étonnant et insaisissable des as de la Première Guerre mondiale, et ce qui lui arriva ensuite, jusqu'à sa tentative de traversée de l'Atlantique avec Coli et l'oiseau blanc...

Il avait 35 ans.

